

## Analyses sociologiques de la modernité

Alain Beitone

Février 2009

### Document 1 :

« Une société fragmentée est celle dont les membres éprouvent de plus en plus de mal à s'identifier à leur collectivité politique en tant que communauté. Cette faible identification reflète peut-être une perspective atomiste qui amène les gens à considérer la société d'un point de vue purement instrumental. Mais elle accentue aussi cette perspective atomiste parce que l'absence de perspective partagée renvoie les gens à eux-mêmes. »

Charles Taylor, **Le malaise de la modernité**, Cerf, 1994 (p. 123)

### Document 2 :

« Pour caractériser l'époque contemporaine, Beck parle d'individualisation, qu'il distingue clairement de l'individualisme (...). Tandis que l'individualisme pointe vers la dimension imaginaire et idéologique de la vie sociale, l'individualisation renvoie au contraire à un ensemble de transformations à caractère structurel concernant les modes d'encadrement et d'organisation des rapports sociaux. Selon lui nous assistons aujourd'hui à une « poussée d'individualisation » majeure, qui se caractérise doublement : par un désencastrement de l'acteur à l'égard de certains cadres collectifs, en particulier la classe sociale et le statut sexuel ; et par un ensemble de normes sociales nouvelles allant dans le sens d'une pression sociale à prendre par soi-même des décisions ou des initiatives, à engager par soi-même une action. En d'autres termes, l'individualisation ne se produit pas dans le vide social, elle est structurée et encadrée par tout un ensemble d'institutions et d'organisations au sein desquelles chacun d'entre nous doit trouver sa place en manifestant sous de multiples formes (choix, initiatives, planification, expression de sa personnalité) son individualité. L'individualisation désigne donc un processus de longue durée à travers lequel les acteurs sociaux entendent définir par eux-mêmes leur existence, mais aussi sont sollicités de façon croissante à faire des choix, à prendre des décisions, à faire preuve d'initiative. A côté d'une dimension valorisée de l'individualisation, renvoyant à la culture individualiste, à une idée d'autonomie, il existe aussi une pression sociale à l'individualisation et un ensemble de normes sociales et de modèles culturels qui orientent l'expérience et les pratiques des acteurs, leur manière de se rapporter à eux-mêmes, à autrui et au monde. »

Yves Bonny, **Sociologie du temps présent. Modernité avancée ou postmodernité ?**, Armand Colin, Coll. U, 2004 (p. 195)

### Document 3 :

« Modernité est devenu un mot tellement passe-partout qu'il finit par ne plus rien vouloir dire. Son usage trop fréquent énerve. » Après cette mise en garde, J.L. Schlegel précise que le meilleur moyen d'éviter « une valorisation excessive de la modernité » ou au contraire son rejet c'est d'en préciser les éléments constitutifs. Il retient pour sa part les éléments suivants :

- **l'autonomie.** Ce terme souligne que l'homme moderne se gouverne lui-même à la lumière de sa propre raison, il s'émancipe de l'hétéronomie (une loi donnée de l'extérieur).
- **La démocratie.** Les individus sont soumis au pouvoir qu'ils se donnent eux-mêmes. La démocratie est le régime des individus libres et égaux. Elle s'oppose à un pouvoir

reposant sur le sacré. Elle suppose la « discussion et l'argumentation dans le pluralisme des opinions ».

- **La sécularisation.** « Celle-ci signifie que, avec les temps modernes, c'en est fini de la grande intégration entre société et religion, qui domine toutes les sociétés traditionnelles »
- **Les droits de l'homme.** « Les démocraties modernes sont des Etats de droit, c'est-à-dire des Etats où les droits de l'homme sont respectés. »
- **Un monde scientifique et technique.** « La modernité est un mélange, ou une conjonction, d'idées et de réalisations sociales. Parmi ces dernières, les inventions scientifiques, et les techniques qui en découlent, ont à la fois transformé le monde vécu par les hommes et modifié profondément les images et les représentations qu'ils avaient d'eux-mêmes et de leur place dans la nature. »
- **Une culture historique et une raison critique.** « Histoire s'oppose ici à nature, qui suggère le caractère immuable, éternel ou intemporel de toute réalité, éventuellement aussi l'idée que les choses sont inchangeables, intouchables, « sacrées » par conséquent. (...) La culture moderne est aussi, foncièrement, une culture critique »

Jean-Louis Schlegel, **La loi de Dieu contre la liberté des hommes**, Seuil, 2003 (pp. 41-52)

#### **Document 4 :**

« L'essence du moderne c'est le psychologisme, le fait d'éprouver et d'interpréter le monde selon les réactions de notre intériorité, comme un monde intérieur, c'est la dissolution des contenus stables dans la subjectivité. »

Georg Simmel, « L'individu et la liberté » in **Philosophie de la modernité**, Payot, 1989, (p. 300)

#### **Document 5 :**

« La « crise » du lien social est, par définition, une caractéristique des sociétés modernes. Elle n'est pas un raté du modèle, elle est constitutive du modèle. Nous serons en crise tant que nous serons dans des sociétés démocratiques. Peut-être faut-il plutôt s'interroger sur l'usage permanent de ce terme qui, à chaque fois, crédite les sociétés antérieures stables. En effet, l'évidence du lien social, fort, est celle des sociétés holistes dont la définition est d'être d'abord une totalité. La plupart des intellectuels qui pensent les sociétés modernes conservent la référence à une telle société, et dès lors ne font apparaître les sociétés post-révolutionnaires que sous la perspective de la crise. La solution consisterait à revenir en arrière, en basculant à nouveau dans une société holiste. Même progressistes, bien des sociologues n'ont pas réussi à sortir de ce piège. Alors que leurs préférences politiques et idéologiques valorisent les sociétés modernes et démocratiques, ils voudraient tant que le fonctionnement social ressemble à celui des sociétés antérieures. »

François de Singly, **Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien**, Armand Colin, 2003

#### **Document 6 :**

« Pour bien comprendre le mouvement de la modernité, il est indispensable de le replacer dans ce qui fait la continuité de l'histoire européenne sur mille ans, c'est-à-dire le processus de sortie de la religion »

Marcel Gauchet, **Un monde désenchanté ?**, Editions de l'Atelier, 2004 (p. 139)

### **Document 7 :**

« Qu'il s'agisse de sciences ou qu'il s'agisse de politique, depuis Machiavel et Galilée, l'esprit de la modernité s'est défini et imposé contre l'esprit de la religion »

Marcel Gauchet, **Un monde désenchanté ?**, Editions de l'Atelier, 2004 (p. 153)

### **Document 8 :**

« Sous la seconde modernité, encore plus que sous la première, il est normal que nous vivions sous le régime de la crise du lien social (...). En effet, le « même » qui constitue le fondement de tout lien est défini aujourd'hui de manière paradoxale, avec une norme commune selon laquelle « chacun doit devenir soi-même ». La différenciation est ce qui nous « unit » en tant qu'idéal partagé mais aussi ce qui nous désunit dès que cet impératif est mis en pratique. Le drame de la seconde modernité réside dans cette injonction paradoxale : « Pour être membre de la société, deviens un individu individualisé ».

François de Singly, **Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien**, Armand Colin, 2003, (page 240)

### **Document 9 :**

« Pour certains auteurs (Gilles Lipovetsky, Jean Baudrillard...), nous serions en train d'assister à la crise et peut-être à la décomposition du modèle culturel des sociétés industrielles, et tout ce que nous voyons ne serait que signe de décadence : apathie, anomie, individualisme, corruption, délinquance, racisme, exclusion. Dès lors les références culturelles seraient en train de s'affaiblir, de se complexifier fortement, provoquant une atomisation de la société, un hyper-individualisme (Marcel Gauchet), une dissolution des liens sociaux...mais on ne verrait pas renaître un nouveau modèle culturel ! D'autres auteurs voient plutôt ces changements comme une transition vers une nouvelle étape dans l'histoire de la modernité (Alain Touraine, Jürgen Habermas, Anthony Giddens, Charles Taylor...) : pour eux, la promesse du bien-être individuel était déjà contenue dans l'idée de modernité, et elle renaît maintenant après avoir été écrasée sous le poids de la rationalisation et de la société disciplinaire. D'autres encore considèrent que nous entrons dans une ère post-moderne (Jean-François Lyotard, Alain Renaut...) : nos sociétés seraient assez émancipées pour être capables de vivre sans s'inventer des « personnages majuscules » pour se donner du sens. »

Guy Bajoit, **Le changement social**, Armand Colin, Collection Cursus, 2003 (p. 63)

### **Document 10 :**

« La sociologie naît avec la modernité et se développe après les révolutions industrielles et démocratiques ; or, on a beaucoup dit que la libération de l'individu-sujet est une promesse de la modernité ; donc, s'il en est bien ainsi, comment se fait-il que la sociologie ne l'ait jamais placée au cœur de sa démarche ? Tout simplement, parce que cette promesse de la modernité n'a jamais été tenue, tout au moins jusqu'à présent. La société moderne, telle qu'elle s'est concrètement développée, a soumis l'individu à la discipline de ses « dieux », et, si ceux-ci en effet n'étaient pas méta-sociaux, ils sont bien restés méta-individuels. L'individu n'y était pas reconnu dans sa capacité de sujet : il était censé se soumettre aux exigences du Progrès (par son travail), de la Raison (par son obéissance à la loi de la majorité), du Devoir (en remplissant des rôles sociaux utiles), de l'Égalité (en respectant les intérêts des autres) et de la Nation (en mourant s'il le fallait pour la Patrie). Le sujet individuel n'y existait que comme être social, soumis à la société disciplinaire.

Les sociologues – et tel est bien leur rôle -, ont cherché à comprendre et expliquer la société moderne telle qu'elle était, et non telle que la promesse de la modernité avait laissé penser qu'elle serait. »

Guy Bajoit, **Le changement social**, Armand Colin, Collection Cursus, 2003 (p. 16)

### **Document 11 :**

« Trois grands événements dominent le seuil de l'époque moderne et en fixent le caractère : la découverte de l'Amérique suivie de l'exploration du globe tout entier ; la Réforme qui, en expropriant les biens ecclésiastiques et monastiques, commença le double processus de l'expropriation individuelle et de l'accumulation de la richesse sociale ; l'invention du télescope et l'avènement d'une science nouvelle qui considère la nature terrestre du point de vue de l'univers. »

Hannah Arendt, **Condition de l'homme moderne** (1958), Calmann-Lévy, Coll. Agora, 2004

« Une fois déconstruite la correspondance entre société, Etat et nation, d'une part, celle entre culture (ou idéologie), structure et personnalité de l'autre, la question de ce qui construit l'expérience subjective et de ce qui unifie et intègre les rapports sociaux par-delà le niveau des actions et interactions en situation montre les limites de concepts dépourvus de tout contenu identitaire, comme ceux de « système » ou de « réseaux ». S'il convient d'éliminer radicalement du concept de société l'image organiciste de la somme des parties, il importe en même temps d'en conserver la dimension synthétique et identitaire, qui est associée à différentes modalités d'intégration, de réflexivité et d'orientation significative à caractère collectif à travers lesquelles la vie sociale est en permanence mise en forme, mise en scène et mise en sens par et pour les acteurs. Cette dimension synthétique et identitaire établit une articulation dialectique entre identité personnelle et identité collective, sans impliquer pour autant une superposition entre les deux. Compris ainsi le concept de société vise à rendre compte de l'objectivité des régulations collectives qui encadrent et orientent pratiques et orientations, de la récurrence de certains rapports déterminés entre les acteurs, de la construction de leur expérience, à partir de modes de structuration sociale se rapportant à des niveaux concrets de « totalisation », à caractère tout à la fois fonctionnel et identitaire, qui définissent des « ordres légitimes » (Weber), des collectivités d'appartenance, bref ce que la sociologie a nommé au plus haut niveau de généralité des « sociétés ». »

Yves Bonny, **Sociologie du temps présent. Modernité avancée ou postmodernité ?**, Armand Colin, Coll. U, 2004 (pp. 19-20)

### **Document 12 :**

« Les concepts de base de la civilisation occidentale sont sur le point de s'effondrer (...). La question se pose de savoir jusqu'à quel point ces concepts sont encore tenables. Le concept de raison est central. (...) Ceux de liberté, de justice et de vérité lui étaient liés. »

Max Horkheimer, **Eclipse de la raison** (1974), cité par Gérard Raulet in E. Renault et Y. Sintomer : **Où en est la théorie critique ?**, La découverte, Coll. Recherches, 2003 (p. 37)

### **Document 13 :**

« L'idée de modernité, sous sa forme la plus ambitieuse, fut l'affirmation que l'homme est ce qu'il fait, que doit donc exister une correspondance de plus en plus étroite entre la production, rendue plus efficace par la science, la technologie ou l'administration, l'organisation de la société réglée par la loi et la vie personnelle animée par l'intérêt, mais aussi par la volonté de se libérer de toutes les

contraintes. Sur quoi repose cette correspondance d'une culture scientifique, d'une société ordonnée et d'individus libres, sinon sur le triomphe de la raison ? Elle seule établit une correspondance entre l'action humaine et l'ordre du monde, ce que cherchaient déjà bien des pensées religieuses mais qui étaient paralysées par le finalisme propre aux religions monothéistes reposant sur une révélation. C'est la raison qui anime la science et ses applications ; c'est elle aussi qui commande l'adaptation de la vie sociale aux besoins individuels ou collectifs ; c'est elle enfin qui remplace l'arbitraire et la violence par l'Etat de droit et par le marché. L'humanité, en agissant selon ses lois, avance à la fois vers l'abondance, la liberté et le bonheur.

C'est cette affirmation centrale qui a été contestée ou rejetée par les critiques de la modernité. »

Alain Touraine, **Critique de la modernité**, Fayard, 1992 (p. 11)

**Document 14 :**

« Trop longtemps, la modernité n'a été définie que par l'efficacité de la rationalité instrumentale, la maîtrise du monde rendue possible par la science et la technique. Cette vision rationaliste ne doit en aucun cas être rejetée, car elle est l'arme critique la plus puissante contre tous les holismes, tous les totalitarismes et tous les intégrismes. Mais elle ne donne pas une image complète de la modernité ; elle en cache même la moitié : l'émergence du sujet humain comme liberté et comme création. »

Alain Touraine, **Critique de la modernité**, Fayard, 1992 (p. 240)

**Document 15 :**

<b>Tradition</b>	<b>Modernité</b>	<b>Seconde modernité</b>
<i>Communauté, Solidarité mécanique, Société holiste Domination traditionnelle Statut, Principe hiérarchique</i>	<i>Société, Solidarité organique Montée de l'individualisme Domination légale-rationnelle Contrat, Principe démocratique</i>	<i>Modernité réflexive Crise de l'institution Retour de l'acteur</i>
	<u>Sociologie classique</u> <i>Sociologisme, Individualisme méthodologique</i> A. de Tocqueville, K. Marx, E. Durkheim, M. Weber, T. Parsons	<u>Relationnisme méthodologique</u> <i>Habitus, Configuration</i> A. Touraine, P. Bourdieu A. Giddens, N. Elias, U. Beck

Alain Beitone  
Octobre 2005

**Document 16 :**

**La modernité et sa périodisation  
Conceptions d'Alain Touraine et de Peter Wagner**

	<b>Alain Touraine</b>	<b>Peter Wagner</b>
<b>Caractéristique</b>	<i>Tension entre individualisme moral et rationalité instrumentale</i>	<i>Tension entre autonomie et maîtrise rationnelle</i>
<b>Périodisation</b>	<i>Haute modernité</i> <i>Société industrielle</i> <i>Démodernisation</i> <i>Desinstitutionalisation</i>	<i>Modernité libérale restreinte</i> <i>Modernité organisée</i> <i>Désencastrement</i> <i>Déconventionnalisation</i>

Alain Beitone (Octobre 2005) D'après Yves Bonny, **Sociologie du temps présent. Modernité avancée ou postmodernité ?**, Armand Colin, Coll. U, 2004

**Document 17 :**

« Centralité du marché et centralité du travail sont les caractéristiques essentielles d'une modernité dans laquelle nous sommes toujours, même si leurs relations se sont profondément transformées depuis qu'Adam Smith les affirmait simultanément. Sans doute voit-on se développer des expérimentations sociales intéressantes qui s'inscrivent aux marges ou dans les interstices de l'économie marchande. Mais il est exclu, et je dirais même qu'il n'est pas souhaitable, qu'elles puissent représenter une alternative globale à l'existence du marché. Une société sans marché serait en effet une grande *Gemeinschaft*, c'est-à-dire une manière de faire société dont l'histoire aussi bien ancienne que récente nous montre qu'elle a généralement été structurée par des rapports de domination impitoyables ou par des relations paternalistes de dépendance humiliantes. Supprimer le marché représente une option proprement réactionnaire, une sorte d'utopie à rebours dont Marx se gaussait déjà en évoquant « le monde enchanté des rapports féodaux ». Il n'y a pas de modernité possible sans marché. La question est bien alors de savoir s'il est possible de mettre des limites à l'hégémonie du marché: endiguer le marché. »

R. Castel : **L'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ?**, Seuil, Coll. La République des idées, 2003 (pp.91-92)

**Document 18 :**

**La dynamique historique de la modernité occidentale**

<b>Moyen-Age</b>	<b>Début des Temps modernes</b>	<b>Siècle des Lumières</b>	<b>XIXe siècle</b>	<b>XXe-XXIe siècles</b>
Christianisme  Poids de la tradition et forces de changements (exemple d'Abélard et de la position de l'Eglise catholique sur le mariage)	Découverte de l'Amérique et conquête du monde  Réforme protestante  Humanisme  Esprit scientifique (Copernic, Galilée, Giordano Bruno, Descartes, etc.)  Naissance des Etats-Nations	Empirisme anglais (Locke, Hume)  Physiocratie  Adam Smith  Voltaire, Diderot, D'Alembert L'encyclopédie  Révolution anglaise  Révolution américaine  Révolution française Droits de l'homme et libertés civiles	Révolution industrielle  Marx et le mouvement socialiste  Colonialisme  Question des nationalités  Luttes pour les libertés politiques  Sécularisation  Naissance de la sociologie classique  (Comte, Durkheim, Weber)	« Seconde révolution industrielle »  Deux guerres mondiales  Totalitarismes  Décolonisation  Etats Providence (Droits économiques et sociaux)  A partir des années 1960 : crise de la modernité, modernité tardive, postmodernisme  Société post-industrielle  Société de l'information  Sociologie post-classique

Alain Beitone Octobre 2005

**Document 19 :**

**Quatre conceptions de la civilisation occidentale**

<b>Conception culturelle</b>	<b>Conception aculturelle</b>	<b>Hégémonie idéologique et domination sociale</b>	<b>Première civilisation post-traditionnelle</b>
L'Occident est une culture parmi d'autres dont les caractéristiques ne sont pas normativement supérieures	La modernité est un ensemble d'opérations culturellement neutres	La domination occidentale renvoie à une puissance de fait et non à une supériorité intrinsèque des valeurs de la modernité	Apparition en Europe puis en Occident d'une rupture dans le cours de l'histoire universelle
<p>« La notion de civilisation désigne alors simplement un ensemble d'orientations culturelles et idéologiques et de modes de structuration des rapports sociaux communs en général à plusieurs collectivités humaines mais circonscrits dans le temps et dans l'espace » (Bonny, 2004, p. 21)</p> <p>L'étude de la civilisation occidentale s'inscrit dans une « grammaire des civilisations » (F. Braudel)</p>	<p>Les concepts de sécularisation, d'individualisation des rapports sociaux, de rationalisation, d'industrialisation, d'urbanisation etc. ont une portée universelle. Le fait qu'ils se soient manifestés d'abord en Occident relève de la contingence historique. Toutes les sociétés sont potentiellement concernées par cette dynamique.</p> <p>Dans cette conception la modernité est « La civilisation », mais cette conception est critiquée par ceux qui soulignent les ravages de la mission civilisatrice de l'Occident.</p>	La prétention à l'universel sert à masquer une domination qui se manifeste à travers l'esclavage, le colonialisme, l'impérialisme économique et culturel. Dans cette perspective la modernité ne constitue en rien un progrès pour l'Humanité.	La modernité « est porteuse d'une puissance intrinsèque de déstabilisation, d'ouverture critique, d'innovation, de dégagement de perspectives nouvelles, pouvant être examinée tant dans sa dimension matérielle (par exemple l'efficacité technique ou organisationnelle) qu'idéelle (par exemple, l'individuation des personnes et leur distanciation progressive à l'égard des encadrements communautaires et des modèles culturels hérités ou la capacité explicative et prédictive de la science) » (Bonny, 2004, p. 23)
Relativisme	Ethnocentrisme	Relativisme	Ethnocentrisme

Alain Beitone (Octobre 2005) D'après Yves Bonny, **Sociologie du temps présent. Modernité avancée ou postmodernité ?**, Armand Colin, Coll. U, 2004

**Document 20 :**

**Les deux crises de la modernité selon Peter Wagner**

<b>Caractéristiques de la modernité</b>	<b>Première crise de la modernité Fin XIXe siècle</b>	<b>Deuxième crise de la modernité Fin des années 1960</b>
<i>Etat-nation</i> <i>Institutions démocratiques</i> <i>Libéralisme politique</i> <i>Républicanisme</i> <i>Universalisme</i> <i>Rationalisme</i> <i>Emancipation</i>	<i>Colonialisme</i> <i>Conflits entre les puissances</i> <i>Lutte des classes</i> <i>Racisme</i> <i>Théories élitistes</i> <i>Foules/Masses</i>	<i>Remise en cause de l'idée de progrès</i> <i>Crise de l'articulation entre modernisation économique et intégration sociale</i> <i>« Déconventionnalisation »</i> <i>Pluralisation des pratiques</i> <i>Libéralisation culturelle</i>

D'après P. Wagner, **Liberté et discipline : les deux crises de la modernité**, Métaillé, 1996

**Document 21 :**

**Un changement de modèle culturel**

	<b>Modèle culturel industriel</b>	<b>Modèle culturel identitaire</b>
<b>Gestion des ressources</b>	Progrès, science, technique, travail	Qualité de la vie, consommation
<b>Gestion de l'ordre interne</b>	Raison, démocratie représentative, loi de la majorité	Autonomie, décentralisation, expertise
<b>Gestion de la solidarité</b>	Egalité formelle et réelle, redistribution des richesses	Civisme, équité, identité, reconnaissance sociale
<b>Gestion de la socialisation</b>	Devoir, utilité, mobilité sociale	Autoréalisation identitaire
<b>Gestion des échanges externes</b>	Nation, Patrie, Peuple	Réseaux (locaux et mondiaux), droits de l'homme, ouverture

Guy Bajoit, **Le changement social**, Armand Colin, Collection Cursus, 2003 (p. 69)

**Document 22 :**

**Les trois matrices de la modernité  
selon Danilo Martuccelli**

<b>La différenciation sociale</b>	<b>La rationalisation</b>	<b>La condition moderne</b>
<b>E. Durkheim</b> <b>T. Parsons</b> <b>P. Bourdieu</b> <b>N. Luhmann</b>	<b>M. Weber</b> <b>N. Elias</b> <b>H. Marcuse</b> <b>M. Foucault</b> <b>J. Habermas</b>	<b>G. Simmel</b> <b>Ecole de Chicago</b> <b>E. Goffman</b> <b>A. Touraine</b> <b>A. Giddens</b>
<i>* Le progrès conduit à une complexité croissante de l'organisation sociale (passage de l'homogène à l'hétérogène). * Diversification des groupes, des normes, des rôles. * Tension entre différenciation et intégration.</i>	<i>* L'avènement du monde moderne est lié au désenchantement du monde. * Expansion de la rationalité dans toutes les sphères de la vie sociale * Distance entre réalité objective et signification subjective</i>	<i>* Paradoxes et contradictions de la vie moderne.</i>

D'après Danilo Martuccelli, **Sociologies de la modernité**, Gallimard, Coll. Folio, 1999

**Document 23 :**

« Nos sociétés individualistes démocratiques se caractérisent non pas par la disparition pure et simple de toute morale commune, mais par un accord profond sur une valeur centrale : la tolérance. (...)La modernité occidentale a inventé une nouvelle divinité, l'identité personnelle ; elle se caractérise, du coup, par l'injonction faite aux individus de devenir eux-mêmes. En d'autres termes, nous avons pour morale commune de considérer que chacun doit pouvoir mener sa barque comme il l'entend, se différencier et posséder sa propre conception du bien et du mal ; à condition de ne pas porter atteinte à la liberté des autres d'en faire autant. Ce type de morale commune est très différent de celui qui caractérisait la première modernité, celle qui va de la IIIe République aux années 1960, quand l'individu était encore défini par son appartenance à une communauté – qu'il s'agisse de la classe sociale, de la famille, ou de la nation – et que « la norme de commandement » d'origine religieuse dominait encore. (...) mais aussi puissante soit-elle, la conception actuelle de la moralité est angoissante : nous avons désormais en partage non le désir d'être ensemble mais de se distinguer. Or quand le respect de la dimension privée de soi apparaît comme la valeur consensuelle par excellence, nous sommes contraints de faire du public et du commun avec du privé et de l'individuel. La difficulté n'est pas mince. »

F. de Singly, Interview dans **Alternatives Internationales**, n° 37, Décembre 2007, (page 57)

**Document 24 :**

**Le refus du concept de postmodernité  
Trois conceptions alternatives**

<b>Détraditionalisation</b>	<b>Fin de la modernité classique</b>	<b>Nouvelle phase historique de la modernité</b>
Dimension anthropologique	Déclin d'un type historique de société	Modernité avancée
Contingence, Réflexivité, Désacralisation La détraditionalisation s'applique à la période pré-moderne mais aussi aux caractéristiques de la modernité	Remise en cause de certaines caractéristiques de la modernité classique (Raison, Etat-nation, Progrès). Accomplissement du projet moderne d'une autoproduction de la société	Démocratie avancée Société post-industrielle Capitalisme avancée
M. Gauchet, U. Beck, A. Giddens	H. Mendras, F. Dubet, A. Touraine, M. Wieviorka	M. Gauchet, D. Bell, A. Touraine, I. Wallerstein

D'après Y. Bonny, **Sociologie du temps présent. Modernité avancée ou postmodernité**, Armand Colin, Coll. U, 2004

**Document 25 :**

« Mais faut-il passer dans l'autre camp et se rallier au grand retour des nationalismes, des particularismes, des intégrismes, religieux ou non, qui semblent progresser presque partout, dans les pays les plus modernisés comme dans ceux qui sont le plus brutalement bouleversés par une modernisation forcée ? Comprendre la formation de tels mouvements appelle certes une interrogation critique sur l'idée de modernité, telle qu'elle s'est développée en Occident, mais ne peut justifier d'aucune manière l'abandon à la fois de l'efficacité de la raison instrumentale, de la force libératrice de la pensée critique et de l'individualisme. »

Alain Touraine, **Critique de la modernité**, Fayard, 1992 (p. 14)

**Document 26 :**

« La modernité, comme pourront le constater tous ceux qui vivent les dernières années du vingtième siècle, est un phénomène à double tranchant. Le développement es institutions sociales modernes et leur extension au monde entier ont donné aux êtres humains le possibilité de mener une existence beaucoup plus sûre et gratifiante que ne l'avaient permis les systèmes pré-modernes. Mais le « revers » de la modernité est peu à peu apparu au cours de notre siècle.

Dans l'ensemble, les pères fondateurs de la sociologie classique ont privilégié l'envers de la modernité, son « bon côté ». Marx considérait, de même que Durkheim, l'ère moderne comme une période tourmentée, mais tous deux étaient certains que son potentiel bénéfique dépassait de loin les aspects négatifs. Marx voyait dans la lutte des classes l'origine de failles fondamentales dans le monde capitaliste, mais il envisageait en même temps l'émergence d'un système social plus humain. Durkheim croyait que l'expansion de la société industrielle assurerait une vie sociale harmonieuse et riche de satisfactions, intégrée grâce à un compromis entre division du travail et individualisme moral. Max Weber fut le plus pessimiste de ces pères fondateurs, qui voyait dans la modernité un monde paradoxal, où le développement d'une bureaucratie laminant la créativité et l'autonomie individuelles serait le prix du progrès matériel. Mais il n'avait pas prévu quelle ampleur prendraient les aspects négatifs de la modernité. [...]

Le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui est fait de tensions et de dangers. Cette réalité nous amène non seulement à reconsidérer la croyance en un ordre social plus heureux et plus sûr amené par l'émergence de la modernité, mais aussi à la fin de la foi dans le progrès, ce qui constitue l'une des raisons de l'abandon de l'histoire « narrative ». Mais ce qui est en jeu, ici, ne se limite pas au sentiment que l'histoire « ne va nulle part ». Nous sommes dans l'obligation de faire une analyse institutionnelle de cette modernité à double tranchant. Ce faisant, nous devons revenir sur certaines limites qui continuent de nos jours à entraver la pensée sociologique. »

Anthony Giddens, **Les conséquences de la modernité**, L'Harmattan, 1994, (pp. 16-19)

**Document 27 :**

	<b>PRE-MODERNE</b> <i>Contexte général : prééminence de la confiance localisée</i>	<b>MODERNE</b> <i>Contexte général : relation de confiance vis-à-vis de systèmes abstraits dé-localisés</i>
Environnements de confiance	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. <i>Relations de parenté</i>, instrument organisationnel de stabilisation des liens sociaux dans le temps et dans l'espace.</li> <li>2. <i>Communauté locale</i> en tant que lieu donnant un <i>milieu</i> familial.</li> <li>3. <i>Cosmologies religieuses</i>, croyances et pratiques rituelles, interprétation providentielle de la vie humaine et de la nature.</li> <li>4. <i>Tradition</i>, lien entre présent et futur tourné vers le passé en temps réversible.</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. <i>Relations personnelles</i>, d'amitié ou d'intimité sexuelle : stabilisation des liens sociaux.</li> <li>2. <i>Systèmes abstraits</i> : stabilisation des relations à travers des champs spatio-temporels indéfinis</li> <li>3. Connexion du présent au passé à travers une pensée <i>futuriste</i>, projective.</li> </ol>
Environnements de risque	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Menaces et dangers <i>naturels</i> : maladies infectieuses, instabilité climatique, inondations et autres catastrophes naturelles.</li> <li>2. Menaces de <i>violence humaine</i> : pillages des armées, seigneurs de la guerre locaux, brigands ou voleurs.</li> <li>3. Risque de <i>perte</i> de protection religieuse ou d'influence magique néfaste.</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Menaces et dangers issus de la <i>réflexivité</i> de la modernité.</li> <li>2. Menace de la <i>violence humaine</i> née de l'industrialisation de la guerre.</li> <li>3. Menace de <i>perte de sens au niveau de l'individu</i>, découlant de la réflexivité de la modernité appliquée au moi.</li> </ol>

Anthony Giddens, **Les conséquences de la modernité**, L'Harmattan, 1994 (P. 108)

**Document 28 :**

<b>Post-modernité</b>	<b>Radicalisation de la modernité</b>
1. Compréhension des transitions en cours en termes épistémologiques, ou comme une dissolution de l'épistémologie.	1. Identification des développements institutionnels créant un sentiment de fragmentation et de dispersion.
2. Accent sur les tendances centrifuges des transformations sociales actuelles et leur caractère dé-localisant.	2. Vision de la modernité aiguë comme d'un ensemble de circonstances dans lesquelles la dispersion est dialectiquement liée à de profondes tendances à l'intégration mondiale.
3. Vision d'un moi dissout ou décomposé par la fragmentation de l'expérience.	3. Le moi est plus qu'un simple point d'intersection de différentes forces ; les processus actifs d'auto-identité réflexive sont rendus possibles par la modernité.
4. Défense de la contextualité de revendication de vérité, ou vision de ces revendications comme « historiques ».	4. Les traits universels des prétentions à la vérité s'imposent à nous de façon irrésistible, étant donné la primauté des problèmes de type mondial. La connaissance systématique relative à ces développements n'est pas exclue par la réflexivité de la modernité.
5. Théorisation de l'impuissance éprouvée par les individus face aux courants mondialisateurs.	5. Analyse d'une dialectique impuissance/puissance, aux deux niveaux de l'expérience et de l'action.
6. Vision de l'« évident » de la vie quotidienne, résultant de l'intrusion des systèmes abstraits.	6. La vie quotidienne est considérée comme un complexe actif de réactions à des systèmes abstraits, impliquant l'appropriation en même temps que la perte.
7. L'engagement politique coordonné est considéré comme exclu par la primauté de la contextualité ; dispersion.	7. L'engagement politique est à la fois possible et nécessaire au niveau mondial comme au niveau local.
8. Définition de la post-modernité : fin de l'épistémologie/l'individu/l'éthique	8. Définition de la post-modernité : ensemble de transformations possibles allant « au-delà » des institutions de la modernité.

Anthony Giddens, **Les conséquences de la modernité**, L'Harmattan, 1994 (P. 156)

La thèse de la radicalisation de la modernité est celle que défend A. Giddens (AB).